

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DES ARMÉES, SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION, DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DE LA CULTURE ET DES ARCHIVES

L'ARCHÉOLOGIE MILITAIRE



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère des Armées

Secrétariat général pour l'administration

Direction de la mémoire, de la culture et des archives

Bureau de l'action pédagogique

et de l'information mémorielles

60 boulevard du général Martial Valin - CS 21623

75700 Paris Cedex 15

Abonnement/résiliation

dmca-cheminsdememoire.redac.fct@intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Sylvain MATTIUCCI

RÉDACTEUR EN CHEF

Arnaud PAPILLON (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Nolwenn DÉAN (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION

Maurice BLEICHER (BM2C)

Alexandra DERVEAUX (BPLM)

Catherine DUPUY (ECPAD)

Gilles FERRAGU (SHD)

Laura GARNIER (ONACVG)

Marie-Christine NICOLAS (BPLM)

Guillaume PICHARD (BPLM)

Marie-Laure VEDRINE (SHD)

Isabelle SOLANO (SDPC)

Alexis ELLIN (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE

Joëlle ROSELLO (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Florence DUHOT (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)

IMPRESSION ET ROUTAGE

Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)

2, rue Louis Druliolle

CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N°ISSN : 1150-70 55 - Tirage : 23 000 exemplaires

Dépôt légal : 4^e trimestre 2022Chemins
de MÉMOIRE

Le site Internet *Chemins de mémoire* propose
des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin.

Retrouvez également les anciens numéros
des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique
« Histoire et mémoires ».



Campagne de relevé archéologique des vestiges de conflit.

Archives du SRA, site de Metz. © D. Jacquemot

L'ACTUALITÉ

3

L'ÉVÉNEMENT

4/5

L'Inrap a 20 ans

LE DOSSIER

6/10

L'ARCHÉOLOGIE
DES CONFLITS CONTEMPORAINS

CAHIER CENTRAL

LES ARCHÉOLOGIES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L'ENTRETIEN

11

IDENTIFIER LES SOLDATS DISPARUS

L'ACTEUR

12

La DRAC Grand Est

RELAIS

13

Fouilles archéologiques et pédagogiques

CARREFOUR (S)

14/15



Arthies (Val-d'Oise), « déviation RD 983 », brandflasche, bouteille en verre qui contenait un liquide incendiaire. Ce type d'arme, qui appartient à la catégorie des « cocktails Molotov », était principalement utilisé pour la lutte antichar. © SDAVO

DE L'ARCHÉOLOGIE AU TRAVAIL DE MÉMOIRE

Depuis une vingtaine d'années, le champ d'étude de l'archéologie s'est élargi aux conflits de l'ère contemporaine. En partant à la recherche de leurs traces enfouies, cette discipline permet de mieux comprendre la vie quotidienne du soldat, tant sur le front qu'en marge des opérations. Elle facilite également l'accès à l'imaginaire et aux représentations des combattants, grâce à l'exhumation d'anciennes marques collectives ou individuelles (peintures murales, graffitis...), dont certains hauts lieux de la mémoire nationale du ministère des Armées sont richement pourvus. En même temps qu'elle aide à documenter les crimes de guerre, elle favorise enfin la compréhension des pratiques funéraires par l'étude des corps de militaires décédés.

Les apports de l'archéologie militaire à notre connaissance des conflits contemporains sont donc nombreux. Aux côtés des historiens, familiers des centres d'archives, ce sont désormais aussi des architectes, médecins et scientifiques issus de différents horizons qui nous font bénéficier de leurs expertises.

L'archéologie des conflits contemporains, dont ce numéro des *Chemins de la mémoire* propose un aperçu, participe à la sauvegarde de pans entiers de notre mémoire collective pour les générations à venir. Elle s'inscrit ainsi au cœur de la politique mémorielle, tant à l'échelle nationale que locale. ■

Sylvain MATTIUCCI

Directeur de la mémoire, de la culture et des archives



L'AGENDA

OCTOBRE

05-09 25^e Rendez-vous de l'Histoire à Blois.

18 Jour anniversaire de la loi du 18 octobre 1999 portant reconnaissance officielle de la guerre d'Algérie.

NOVEMBRE

11 Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 et hommage à tous les morts pour la France.

DÉCEMBRE

05 Journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.

217

C'est le nombre de fouilles réalisées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) en 2021. Une douzaine d'opérations ont concerné les conflits contemporains.

L'INRAP A 20 ANS

L'INRAP CÉLÈBRE SES 20 ANS D'EXISTENCE, DE RECHERCHES ET DE DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES. DE 2002 À 2021, SES SCIENTIFIQUES ONT RÉALISÉ EN FRANCE PRÈS DE 50 000 INTERVENTIONS. CETTE ACTIVITÉ DE SAUVEGARDE DES ARCHIVES DU SOL AMÉLIORE NOTRE CONNAISSANCE DES CONFLITS CONTEMPORAINS.



Dominique GARCIA

Professeur des universités
et président de l'Inrap

Établissement public administratif placé sous la double tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est créé en 2002 et vient donc de fêter ses 20 ans. De nombreux événements ont été planifiés à cette occasion. À titre d'exemple, 20 expositions archéologiques ont ainsi été présentées sur l'ensemble du territoire, un colloque sur l'archéologie du judaïsme en Europe s'est tenu au musée d'art et d'histoire du Judaïsme les 24-25 mars et, le 14 octobre, le Sénat a accueilli un colloque intitulé « L'archéologie révèle les territoires ». Des expositions d'images et de textes ont été implantées dans différentes gares (Paris-Gare de Lyon, Amiens, Le Creusot, Nîmes, Rennes), ainsi que dans le long couloir du métro Montparnasse-Bienvenue, à Paris, afin de partager le résultat de nos recherches avec le plus grand nombre de nos concitoyens. De nouvelles ressources ont également été mises à disposition (enregistrements, podcasts, vidéos, articles...), toutes accessibles sur le site Internet de l'Institut (inrap.fr). Des publications variées ont aussi vu le jour, dont un livre qui révèle les plus belles découvertes de l'Inrap (D. Garcia, « La Fabrique de la France », Flammarion), un ouvrage consacré à l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale (V. Charpentier, « Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale », La Découverte) et un numéro hors-série de la revue Archéologies, intitulé « Archéologie nationale. Recherche, expertise, patrimoine ».

DISCIPLINE DE TERRAIN ET ENJEUX CONTEMPORAINS

Cette riche programmation est à la mesure de la dimension aujourd'hui acquise par l'Inrap. Fort de ses 8 directions régionales et interrégionales et de ses 44 centres de recherches archéologiques, il intervient dans toute la France, au plus près de l'aménagement du territoire. Sa dimension nationale, le nombre et la diversité des compétences scientifiques de ses agents, en font un institut de recherche sans équivalent en Europe.

L'archéologie éclaire sur les liens des populations avec leur environnement naturel, mais aussi sur la biodiversité, et plus généralement sur la planète et ses évolutions. Elle enrichit la réflexion actuelle sur de nombreux sujets de société et favorise la prise de décision éclairée. En créant les conditions d'un choix d'aménagement responsable, l'archéologie préventive est au cœur des enjeux du développement durable.

L'Inrap est aussi un acteur majeur de la recherche et de l'innovation. Il rassemble plus de 50 % des archéologues exerçant sur le territoire français et compte de nombreux chercheurs de haut niveau qui contribuent à la recherche publique dans le cadre de partenariats étroits avec les collectivités territoriales, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et des universités. Sur le terrain, l'utilisation de nouvelles techniques telles que les drones, les tablettes et les systèmes d'information géographique réduit la durée des chantiers et garantit une qualité scientifique optimale.

« L'ARCHÉOLOGIE DU PASSÉ RÉCENT »

L'archéologie des conflits contemporains, relativement récente, profite pleinement de cette expertise. L'archéologie des sépultures de la Première Guerre mondiale a ainsi débuté dans les années 1980. Aujourd'hui, des opérations sont régulièrement menées sur les zones de combats, notamment dans le Nord et l'Est du pays. Les tranchées, mais aussi les espaces de cantonnement, les hôpitaux militaires ou des camps de prisonniers, sont explorés et les « archives du sol » viennent compléter les écrits, les photos et les dessins.

Pour la Seconde Guerre mondiale, depuis les années 1990, l'archéologie du « passé récent » permet de documenter les lieux de débarquement, les villes bombardées, voire les camps d'internement. De fait, désormais, les vestiges des conflits contemporains (guerre de 1870, Première et Seconde Guerre mondiale) appartiennent au patrimoine archéologique : selon le Journal officiel du 15 janvier 2013, ils doivent bénéficier d'une prise en compte et d'une protection identiques à celles des autres éléments du patrimoine archéologique.

PRÉSERVER ET AMÉNAGER

Chaque année, 700 km² sont concernés par des travaux d'aménagement du territoire – carrières, routes, voies ferrées, bâtiments – pouvant entraîner la disparition des vestiges du passé que recèle le sous-sol. C'est pour recueillir ces données patrimoniales avant leur

»

L'exposition « Archéologie préventive dans nos territoires, de la fouille au musée », gare de Lyon (Paris), 2022.

© David Paquin – SNCF Gares & Connexions



destruction que, dans les années 1970, l'archéologie préventive s'est progressivement imposée en amont des travaux d'aménagement.

Ressources non renouvelables, les richesses archéologiques sont appréciées, expertisées et, le cas échéant, le site est fouillé et le patrimoine conservé par l'étude. Notre pays a fait le choix d'un procédé qui ne sanctuarise pas le gisement archéologique et ne fossilise pas les territoires.

Au-delà de l'apport scientifique, on doit aussi mettre en avant la création d'une richesse économique additionnelle. Le résultat des fouilles – objets mis au jour et analyses produites – vient enrichir les collections des musées publics et alimente les nouvelles infrastructures culturelles qui, aujourd'hui, constituent d'importants pôles d'attractivité. En France, le champ culturel et patrimonial représente sept points du produit intérieur brut et la place occupée par l'archéologie n'y est pas négligeable. Du terrassement préalable aux fouilles à l'industrie touristique, en passant par les analyses effectuées sur les vestiges mis au jour, ce sont des centaines d'emplois directs ou indirects qui sont créés et maintenus dans chaque région grâce à l'archéologie préventive.

En permettant la construction d'infrastructures et de logements, notamment en ville, à la suite des fouilles, le dispositif mis en œuvre depuis 2001 participe par ailleurs à la redynamisation des centres urbains, tout en livrant l'Histoire et en la transmettant aux générations futures. En cela, archéologie et développement durable nourrissent un lien étroit.

La création, il y a 20 ans, de l'Inrap témoigne donc de la volonté de l'État de répondre à une double exigence d'aménagement du territoire et de préservation, par l'étude, du patrimoine archéologique. L'Institut assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire. Il exploite les résultats des fouilles archéologiques et les diffuse. Il concourt ainsi à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès de tous.

 **POUR ALLER PLUS LOIN**





Vue de face d'une plaque
d'identité allemande,
modèle 1915.
© Marie-Jeanne Scholl.
© HE-Arc CR, Neuchâtel

L'ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS CONTEMPORAINS

L'archéologie des conflits contemporains est, à l'instar de ce qui se pratique pour les époques et les populations plus anciennes, une discipline porteuse d'informations précieuses et novatrices pour la compréhension des affrontements récents. En se confrontant aux sources et connaissances historiques, elle vient enrichir l'abondante documentation qui existe déjà sur l'époque contemporaine.



François COCHET

Pr (Émérite),

Université de Lorraine-Metz -
Président du Conseil d'Orien-
tation Scientifique de l'EPCC
« Mémorial-Champ de Bataille
de Verdun »

Histoire et archéologie sont de vieux amis au long passé commun. Elles se nourrissent l'une l'autre, échangent constamment, complètent leurs regards, confrontent leurs résultats de recherche et s'écoulent.

L'archéologie des conflits contemporains naît véritablement, en tant que spécialité reconnue, à partir des années 1990-2000, avec des archéologues comme Yves Desfossés, Alain Jacques, Michaël Landolt, Stéphanie Jacquemot ou Yves Roumégoux. La profession était alors assez réticente à envisager la fouille d'objets considérés comme inutiles, voire dangereux, qui n'apprenaient rien, au premier abord, puisque les archives historiques débordaient littéralement de renseignements sur les conflits contemporains et que les musées - notamment militaires - regorgeaient d'objets en bon état, ce qui n'était pas le cas des objets sortis du sol des fouilles.

LA NAISSANCE D'UNE ARCHÉOLOGIE DU RÉCENT

Il a donc fallu apprendre à déplacer le regard. Ce sont souvent des fouilles préventives, ouvertes en amont de grands travaux autoroutiers ou de lignes TGV, qui font progresser la discipline, notamment pour les sites de la Grande Guerre. En 1991, une fouille est très médiatisée. Il s'agit de la fosse de Saint-Remy-La-Calonne, en Meuse, regroupant 21 soldats français tués le 22 septembre 1914, dont le lieutenant Alain-Fournier, auteur du roman *Le Grand Meaulnes*, paru en 1913. Le corps d'Alain-Fournier a pu être formellement identifié par Frédéric Adam, aidé d'historiens réunis autour d'un admirateur dudit écrivain, Michel Algrain. Les innovations méthodologiques de cette fouille très médiatisée ont été nombreuses et ont permis de mettre fin à 77 ans de

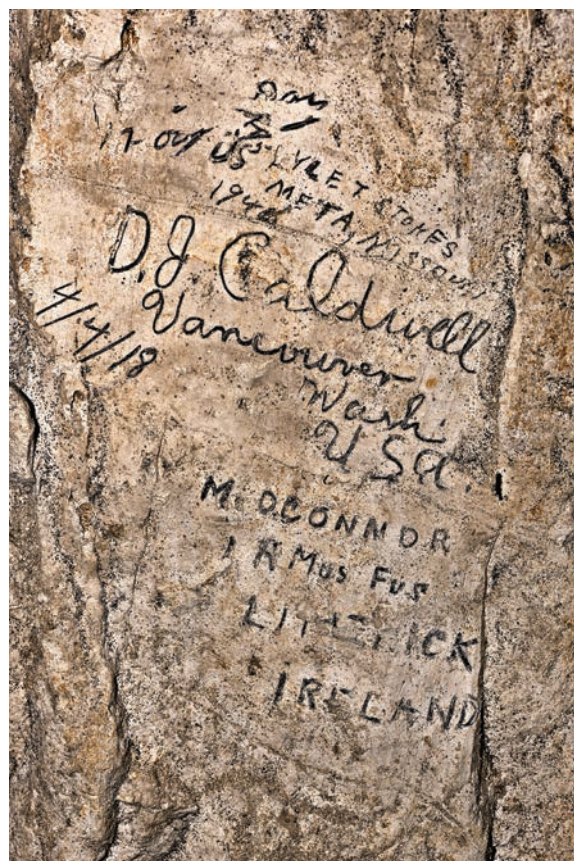
rumeurs, en montrant que tous les soldats étaient morts dans un combat de rencontre, comme ceux, si nombreux, des opérations du 22 août 1914. Il faut cependant attendre 2016 pour voir l'archéologie des conflits récents apparaître dans la programmation nationale de la recherche archéologique. En effet, le code du patrimoine incorpore désormais clairement les sites de la Première Guerre mondiale dans le patrimoine archéologique. Alors que les fouilles sur des périodes anciennes ne révèlent que des matériaux non-périssables (poteries, os, bijoux...), l'archéologie contemporaine permet de mettre en lumière des matériaux issus de l'ère industrielle, dont certains, paradoxalement, se dégradent plus rapidement que des matériaux plus anciens et posent de gros problèmes de conservation.

Depuis l'époque pionnière, les apports de l'archéologie à la connaissance des conflits contemporains se sont largement diversifiés. D'autant que de nouvelles méthodes de détection, comme le LiDAR (méthode de télédétection et de télémétrie par émission d'ondes infra-rouges), ont été mises en place et permettent de nouveaux progrès.

À titre d'exemples, nous pouvons nous focaliser sur les deux grands conflits mondiaux qui ont laissé en France des traces considérables, tant en termes de qualité que de quantité.

LES SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE

D'un point de vue symbolique et mémoriel, c'est surtout dans le registre du traitement des nombreux corps des soldats retrouvés chaque année dans le sol français ou étranger que l'archéologie de la Grande Guerre se révèle désormais être un outil indispensable. L'anthropologie, par l'étude des squelettes de poilus et le « mobilier » (terme qui englobe tous les objets civils et militaires retrouvés autour du corps) qui les entoure, permet souvent d'identifier les dépouilles, par croisement avec la documentation militaire. En 2011, en Alsace, lors de la fouille de Carspach - souvent décrite comme « la Pompeï



→
Chaussure militaire découverte
sur le site du cimetière allemand
de la Grande Guerre de Boul-
sur-Suippe, Marne (2016).
© Denis Gliksmann, Inrap



de la Grande Guerre » - 18 des 21 corps allemands retrouvés portaient leur plaque d'identité militaire, permettant leur identification et leur inhumation en présence des descendants des familles. De telles découvertes sont toujours émouvantes et donnent fréquemment lieu à une importante médiatisation.

Mais c'est surtout dans la dimension du vécu quotidien des combattants, et plus encore de l'arrière-front, que l'archéologie se révèle fondamentale. Les fouilles archéologiques nous renseignent remarquablement sur les constructions de campagne dans les deux camps. Ainsi, les blocs préfabriqués en béton utilisés par les Allemands, comme à Vauquois (Meuse), attestent des procédés de rationalisation de la guerre venus de l'industrie, tout comme les « queues de cochon » destinées à porter les fils de fer barbelés. Le chantier de fouilles actuellement mené en Argonne (région naturelle que chevauchent les départements de la Marne, des Ardennes et de la Meuse) sur le camp du Borrieswald, situé sur l'arrière-front allemand, a d'ores et déjà permis de retrouver des vestiges de cabanes, de douches mais aussi d'écuries. De même, de la vaisselle est ressortie de terre : des moules à kouglof, des soupieres ou encore des récipients à cure-dents. Par ailleurs, une station d'odontologie a pu être formellement identifiée par les archéologues grâce à un dépotoir de moulages dentaires.

Aussi bien au niveau des équipements que de l'alimentation, des formes de consommation que des déchets produits dans les tranchées, l'archéologie constitue un apport majeur de la connaissance de la Grande Guerre. Les fouilles permettent aussi de savoir, par les fragments de tissus retrouvés, ce que portaient réellement les combattants par rapport aux uniformes réglementaires. On sait ainsi que la discipline prend de larges libertés par rapport aux différents règlements, tout particulièrement chez les Français lors de l'hiver 1914-1915, avant que les poilus ne soient dotés du nouvel uniforme bleu-horizon. Dans l'armée allemande, les fouilles alsaciennes, notamment dans le Haut-Rhin, attestent largement que les soldats portaient, y compris sur les positions

←
Inscriptions de soldats amé-
ricain et irlandais retrouvées
dans les grottes souterraines
de Naours (Somme).
© Denis Gliksmann, Inrap



→

Découverte du tank
Deborah lors de fouilles
entreprises au sud du parc
du château de Flesquières
(Hauts-de-France),
novembre 1998.
© Jean-Marie Patin, ministère
de la Culture

de combat, les chaussures dites « de repos » de modèle 1901, moins lourdes à porter que les bottes réglementaires. De même, on sait que nombreux sont les poilus à compléter leur tenue réglementaire avec des effets civils, tolérés par les officiers de contact.

L'odontologie - science qui étudie les dents et le crâne - permet de rassembler un nombre important de données. Par l'intermédiaire des pathologies dentaires, on parvient à estimer l'état général des combattants sur telle portion du front à un moment bien précis. Un des apports majeurs de l'archéologie de la Grande Guerre touche d'ailleurs à une meilleure connaissance des services de santé sur le front ou l'arrière-front. De nombreuses traces de pansements, de flacons d'iode ou d'autres produits ont été retrouvées à proximité de postes de secours que les archives militaires permettent de localiser.

CONDITIONS DE VIE ET TECHNIQUES GUERRIÈRES

D'autres découvertes disent bon nombre de difficultés que rencontrent les troupes pendant la Grande Guerre. Les recherches de Carpasch (Haut-Rhin) attestent par exemple la présence de parasites intestinaux chez plusieurs combattants allemands et plus particulièrement d'ascaris, de trichocéphales et de capillaria, vers qui contaminent l'homme par l'ingestion de nourriture mal cuite ou souillée par des matières fécales animales, notamment de rats, et qui peuvent provoquer des diarrhées. En d'autres termes, c'est l'hygiène épouvantable qui règne en maîtresse sur le champ de bataille qui se dévoile. Les découvertes de restes de feuilles sont à cet égard riches d'enseignements. Œufs de trichuris trichiura, d'ascaris lumbricoides ou de tenia solium sont autant d'indices d'un mauvais état de santé dont la cause réside souvent dans une trop grande proximité avec des déchets organiques.

Les traces de traumatismes sont également particulièrement précieuses. Elles montrent l'importance de l'artillerie et les dégâts considérables qu'elle cause sur les corps. Éclats d'obus et balles renseignent aussi sur les armes utilisées, ainsi que sur les techniques de combat de la Grande Guerre. Philippe Gorczynski a exhumé sur le front d'Artois un char britannique complet, étudié ensuite par Alain Jacques, un des pionniers de l'archéologie de la Grande Guerre. Sur le « Tank » apparaissent de nombreux impacts d'obus, montrant ainsi, qu'après les premières frayeurs alimentées par ces nouveaux monstres, les artilleurs allemands apprennent rapidement à pratiquer des tirs directs, ancêtres du tir antichars. L'archéologue renseigne singulièrement sur l'évolution des pratiques guerrières.

Dans le registre de la vie quotidienne, c'est surtout dans la connaissance des habitudes alimentaires des soldats que l'archéologie a permis les progrès les plus importants. En 1916, une division française consomme environ 18 tonnes de viande par jour. De telles quantités laissent forcément des traces. Les dépotoirs enterrés, comme pour les époques plus anciennes, révèlent largement les modes alimentaires des soldats. Les boîtes de conserve, les objets servant à les ouvrir, constituent de même de précieux renseignements et permettent, par ricochet, d'entrer dans ce qui a pu être le quotidien des combattants de la Grande Guerre.

Les fouilles archéologiques permettent bien de mettre en avant l'extraordinaire ingéniosité des soldats pour la construction d'abris les plus solides possible, mais aussi l'évacuation des eaux de pluie et de ruissellement. La mise au point de puits perdus, de rigoles, de caillebotis et de planchers sont des indices, retrouvés par l'archéologie, du type de vie vécue par les combattants et donc renseignent ce qu'a pu être l'expérience vécue dans les tranchées.

Plus l'on s'éloigne des premières lignes, plus les aménagements sont importants. Les soldats y disposent de plus de temps pour travailler tranquillement. Les traces archéologiques disent également l'approvisionnement en électricité de l'arrière-front. Des fouilles réalisées sur l'Hartmannswillerkopf, en Alsace, ont particulièrement bien mis en évidence ces systèmes, avec la présence, encore aujourd'hui, de piquets en bois, notamment de châtaigner, porteurs de fils électriques.

L'archéologie permet de vérifier également la puissance industrielle accumulée dans les tranchées. Quand les archives disent à l'historien la production des obus, des canons, etc., l'archéologie en vérifie les effets sur le terrain de la « consommation » militaire. Elle peut découvrir ou redécouvrir des pratiques funéraires spontanées, y compris de la part de l'ennemi. C'est le cas à la « tranchée des baïonnettes » à Verdun qui, une fois dépouillée de sa gangue de légende héroïsante, celle de soldats français du 137^e régiment d'infanterie ensevelis par les obus allemands, debout à leur poste, lors des combats du 12 juin 1916 dans les parages de Thiaumont, révèle en fait l'existence et le maintien de certains rites funéraires sur le champ de bataille, en l'occurrence de la part des Allemands. Cette trouvaille permet de relativiser la « brutalisation » de l'affrontement. Elle atteste aussi de pratiques mal connues des historiens de la Grande Guerre, comme, par exemple, l'inhumation de chevaux - qui sont nombreux à mourir à la guerre aussi - sur le site de Chaillon (Meuse) où 7 squelettes d'équidés, probablement tués par l'artillerie française, ont été enterrés.

CROISER LES SOURCES

Bien entendu, les données archéologiques, y compris lorsqu'elles sont produites par des technologies aussi avancées que le LiDAR, doivent être confrontées à d'autres archives pour pouvoir être exploitées. Dans ce cadre, les sources iconographiques et la documentation archivistique chères à l'historien arrivent à la rescousse, preuves d'une interaction heureuse. En confrontant les apports de l'archéologie aux canevas de tir de l'époque, il est par exemple aujourd'hui possible de reconstituer parfaitement le réseau des tranchées allemandes et françaises au nord-est d'Altkirch (Haut-Rhin).



← Soldats français dans leur abri de tranchée / scène de la vie souterraine, date inconnue.
© AKG-images



→ Relevé topographique des casemates de la batterie de Longues-sur-Mer, (Calvados), 2013.
© Cyril Marcigny, Inrap et responsable d'opération

LES FRONTS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À la différence de la Grande Guerre, les traces archéologiques des combats de la Seconde Guerre mondiale concernent l'ensemble du territoire national et pas seulement sa moitié nord. En revanche, le fait que les traces soient moins profondément incrustées dans le sol, qu'elles soient davantage « de surface », les rend plus fragiles encore et il faut s'empresse de les recenser et de protéger certaines d'entre elles de manière conservatoire. Il reste peu de traces archéologiques des combats de mai-juin 1940 ou de ceux de la campagne de France de 1944-1945. En revanche des traces nombreuses subsistent des organisations défensives du mur de l'Atlantique, des bases sous-marines allemandes de Saint-Nazaire ou de Lorient. Les aménagements Mulberry du port artificiel d'Arromanches (Normandie) subsistent pour quelques dizaines d'années encore, mais sont considérablement attaqués par la mer et disparaissent rapidement. Ailleurs, d'autres chercheurs ont pu, il y a une trentaine d'années déjà, identifier les lieux de combats du maquis des Glières (Haute-Savoie) en retrouvant un certain nombre de « gisements » de douilles tirées.

La ligne Maginot a longtemps été méprisée à plus d'un titre. Certains chercheurs ont aujourd'hui produit de beaux travaux, notamment Michaël Séramour avec une thèse à l'université de Metz sur les graffitis et fresques des ouvrages de la ligne.

Autre exemple, les débris de chars américains qui jonchent encore certains bois aux alentours de Metz, témoins de la furieuse résistance des Allemands autour de la ville en novembre 1944.

Sur l'ensemble du territoire national, la fouille des appareils alliés abattus alors qu'ils étaient en route, ou revenaient d'Allemagne, est importante également. Compte tenu de l'importance de la guerre aérienne entre 1942 et 1945, c'est par centaines que des appareils sont tombés sur le sol français, souvent immédiatement ferraillés, mais dont certains se sont enfoncés profondément dans la terre. Ainsi, le 23 juillet 1997,



←

Port-en-Bessin

« Le Mont Castel » (14), tranchée en zigzags de la Seconde Guerre mondiale au sommet de la falaise littorale.

© Olivier Morin, HagueDrone

les travaux d'aménagement d'une route à Fléville, devant Nancy, permettent de mettre à jour, puis d'identifier, les restes d'un bombardier Lancaster, abattu dans la nuit du 1^{er} au 2 février 1945. Un an plus tard, le 24 octobre 1998, trois anciens membres de l'équipage du Lancaster viennent de Grande Bretagne pour inaugurer un monument en l'honneur de leurs camarades disparus dans la chute et la destruction de l'avion. Aujourd'hui encore, il s'agit d'un lieu de rassemblement de certains anciens membres du *Bomber Command*, belle preuve de passage de l'archéologie à la mémoire partagée.

Les traces de l'appareil répressif nazi sont aussi nombreuses, mais il faut savoir les chercher. Le camp de Thil-Longwy (Meurthe-et-Moselle), le seul à se situer en zone non annexée, qui comprenait un four crématoire et une usine souterraine où étaient fabriquées certaines des « armes secrètes » nazies, laisse voir, encore aujourd'hui, l'entrée de l'usine enterrée. Peu de vestiges subsistent, en revanche, des camps de travailleurs déportés de l'Est, les *Ostarbeiter*, souvent originaires d'Ukraine, nombreux autour de la ville de Metz. Mais certaines fondations de baraquements attestent encore de ces camps. Il en va de même pour la vingtaine de camps de prisonniers de guerre soviétiques, construits à partir de novembre 1941 autour de Metz et de Thionville, dont les hommes étaient mis au travail dans les usines sidérurgiques d'Hayange ou d'Hagondange. Quelques éléments de barbelés subsistent encore, ainsi que des lavabos extérieurs, mais ces vestiges sont très fragiles. De même que les riches graffitis des ouvrages de la Ligne Maginot, les peintures murales de certains camps de prisonniers allemands de la fin de la Seconde Guerre mériteraient d'être étudiées, comme celles du camp de Vandoeuvre.

Tout comme pour la Grande Guerre, l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale, à travers l'exemple des camps de prisonniers allemands de la période 1944-1947, permet également d'aborder les dimensions d'hygiène, de vie quotidienne et notamment d'habillage, mais aussi de retrouver des traces de distractions.

L'archéologie des conflits contemporains rassemble et présente les traces capitales d'un patrimoine marqué par l'industrialisation des conflits, qui ne méritent pas d'être méprisées. Elle est en phase avec les demandes sociales actuelles, plus tournées qu'auparavant vers la compréhension du vécu et de l'intimité de nos aïeux, ce que savent rendre pertinemment les objets de fouilles quand ils sont bien mis en valeur. Les archéologues anglo-américains ont ouvert la voie en montrant combien les résultats de leurs fouilles sur les conflits contemporains pouvaient susciter d'émotion, sentiment essentiel aujourd'hui pour les visiteurs des anciens champs de bataille.

La quête archéologique permet souvent, en outre, de travailler de manière transversale et pluridisciplinaire, conjointement avec des historiens, des anthropologues, des historiens de l'art, des médecins... Les résultats de ces fouilles, les acquis scientifiques qu'ils permettent, obligent à un regard nouveau sur les deux conflits mondiaux et permettent d'œuvrer dans le sens d'une mémoire partagée qui dépasse largement la seule mémoire nationale. L'archéologie des conflits récents a ainsi de beaux jours devant elle. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Fin d'un monde, début d'un siècle, Jean-François Cochet, Paris, Perrin, 2014 (Prix Louis Marin de l'Académie Sciences morales et politiques), réédition poche Tempus, 2017.

Histoire de l'Armée Française, Jean-François Cochet (avec Remy Porte), Paris, Tallandier, 2017, édition Poche 2022.

IDENTIFIER LES SOLDATS DISPARUS

Les fouilles archéologiques permettent parfois de mettre au jour les restes de soldats disparus.

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) participe à leur identification, comme l'expliquent Chantal Malaisé, responsable du pôle « état-civil militaire », et Marine Meucci, doctorante.

Avec quelle fréquence et dans quelles conditions des corps de soldats disparus sont-ils exhumés sur le sol français ?

Chantal Malaisé (CM) : La fréquence des découvertes varie d'un département à l'autre ou d'une région à l'autre, mais la majorité des découvertes se situe cependant en région Grand-Est et dans les Hauts-de-France. En moyenne, actuellement, une vingtaine d'individus, toutes nationalités confondues, sont découverts chaque année au niveau national. Ces découvertes sont souvent liées à des fouilles préventives déléguées par la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) lors de travaux, ou par l'Office national des forêts (ONF) sur des zones de travaux forestiers situés sur d'anciens champs de bataille.

Qui prend alors en charge leur identification et leur inhumation ?

Marine Meucci (MM) : Quel que soit le cadre de la découverte, la gendarmerie est le premier interlocuteur à prévenir par le découvreur. Elle préviendra alors le procureur de la République qui veillera à définir l'appartenance des restes mortels découverts (Code pénal), en lien avec le médecin légiste, l'archéologue... Lorsqu'il est établi, grâce à la plaque identitaire ou les artefacts présents, qu'il s'agit d'un soldat disparu pendant la Première ou la Seconde Guerre mondiale (voire plus rarement 1870/1871), l'ONACVG procède à la prise en charge du militaire et, le cas échéant, prévient ses homologues étrangers (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge - VDK - notamment) ou l'attaché de défense du

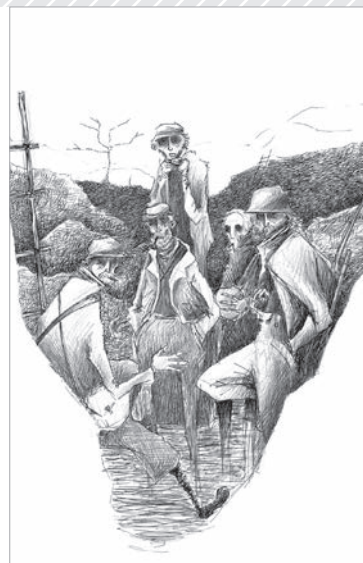
pays concerné. Ces derniers sont alors chargés de procéder à l'identification et l'inhumation du défunt.

S'agissant des militaires du Commonwealth, c'est la *Commonwealth War Graves Commission* (CWGC) qui intervient directement pour la poursuite des fouilles à réaliser, puis l'identification et l'inhumation des soldats. L'identification des corps des soldats français retrouvés était, jusqu'à récemment, établie par les archéologues présents sur le site de fouilles, à charge pour eux d'en aviser ensuite l'ONACVG pour lui permettre d'effectuer la recherche officielle des familles (code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre). Les soldats français sont alors, soit inhumés dans la nécropole nationale la plus proche du lieu de découverte, soit restitués à leurs descendants (accord ministériel).

Quels liens l'ONACVG entretient-il avec les services de science médico-légale, les archéologues de l'Inrap ou de la DRAC, particulièrement dans les régions qui ont été les plus affectées par les combats du XX^e siècle ?

CM : Le statut juridique des militaires « morts pour la France » se situe au croisement de l'archéologie et de la médecine légale. Une procédure établie entre le ministère de la Culture et le ministère des Armées définit les droits et obligations des différents acteurs de la découverte.

Depuis mai 2022, l'Office dispose d'une archéo-anthropologue qui, en lien avec les services de la DRAC et de l'Institut national de recherches archéologiques



←

Dessin original Jean Chauvelot /
École Supérieure d'Art
de Lorraine, Metz

préventives (Inrap), veille à l'analyse des restes humains et matériels retrouvés.

Dans les régions les plus affectées par les combats, l'ONACVG et la DRAC s'informent mutuellement, soit des découvertes en cours, soit des fouilles programmées, et décident conjointement de la prise en charge des opérations d'identification.

Comment s'effectue la recherche des familles des défunts, notamment quand ceux-ci appartiennent à une armée étrangère ?

MM : La recherche des familles des soldats français est effectuée par l'ONACVG (Mission nationale État Civil Militaire), au vu des informations figurant sur la fiche « mémoire des hommes » et sur l'état signalétique du militaire. Les différentes communes de naissance, de domicile, de mariage... sont consultées, ainsi que les sites de généalogie.

Le directeur du service départemental de l'ONACVG intervient également en soutien avec l'aide d'historiens locaux, si besoin. L'ONACVG peut enfin, en cas de besoin, s'appuyer sur les attachés de défense auprès des ambassades. Pour ce qui est de l'Allemagne et du Commonwealth, ce sont le VDK et la CWGC qui effectuent à leur niveau la recherche des familles des défunts.



La rédaction

POUR EN
SAVOIR PLUS





→ Campagne de relevé archéologique des vestiges de conflit.
Archives du SRA, site de Metz.

© D. Jacquemot



Stéphanie JACQUEMOT

Michaël LANDOLT

DRAC Grand Est /

Service régional
de l'archéologie, Metz

La direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de la région Grand Est est un service déconcentré de l'État, placé sous l'autorité du préfet de région. Son rôle premier est d'orienter les politiques culturelles décidées par le ministère de la Culture, ainsi que de piloter diverses missions liées aux patrimoines, à la création artistique et aux industries culturelles. Depuis Strasbourg, siège de l'organisation, la DRAC Grand Est fait appliquer les lois et réglementations du domaine culturel régional, tout en assurant des fonctions d'intervention, d'animation, de conseil, de contrôle et d'évaluation.

Dans les campagnes de l'Est de la France, et notamment sur le territoire situé en « zone rouge », qui correspond à l'ensemble des secteurs dévastés entre 1914 et 1918, les vestiges de la Grande Guerre sont omniprésents. Le territoire lorrain présente 79 % de terres reboisées après-guerre, qui sont aujourd'hui autant de conservatoires archéologiques de premier plan. Dans ce cadre, Verdun bénéficie du label Forêt d'Exception® depuis 2014 et le classement du site de la « Haute-Chevauchée, paysage de la guerre des mines en Argonne » a été prononcé en 2018. Cette démarche partenariale entre l'Office national des forêts (ONF) et la DRAC garantit la gestion durable des emblématiques champs de bataille du Grand Est.

Aux fins d'une meilleure gestion, des prospections-inventaires ciblées sont également menées, afin de compléter la carte archéologique nationale. À l'appui de thèses doctorales, la DRAC finance, depuis 2015, des campagnes de détection LiDAR, offrant un atlas hautement précis des sols archéologiques. Disponible sur un système d'information géographique, il permet de mieux cerner les zones de recherches futures et de cibler les lieux à forte valeur patrimoniale. Dans le cadre de l'aménagement du territoire, la DRAC prescrit aussi des fouilles préventives, alors effectuées sous le contrôle scientifique et technique du conservateur régional de l'archéologie. Elles sont l'occasion d'étudier les vestiges liés aux conflits et pouvant receler des restes humains de militaires. Ces opérations, menées

LA DRAC GRAND EST

L'archéologie contemporaine est aujourd'hui un domaine de recherche à part entière et une activité scientifique associant de nombreux partenaires et institutions. Parmi eux, et au sein d'une région particulièrement marquée par les combats, la DRAC Grand Est s'affirme comme un acteur primordial.

en concertation avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), contribuant souvent à l'identification de corps de soldats disparus.

Après les fouilles emblématiques de la Grande Guerre, comme celle du « Killianstollen » à Carspach (Haut-Rhin) en 2011, ou celles en forêt d'Argonne de 2009 à 2015, la recherche archéologique s'intéresse à la Seconde Guerre mondiale. Le camp de concentration nazi de Natzweiler en Alsace et son annexe de Thil, en Lorraine, font ainsi l'objet de prospections et fouilles, au sein d'un programme collectif de recherche regroupant une équipe pluridisciplinaire.

Les combats de la Libération, les aménagements de la ligne Maginot, les abris antiaériens de la défense passive, les lieux de crashes d'avions, les camps d'internement et cimetières font par ailleurs l'objet d'un recensement précis, en collaboration avec le Service régional de l'Inventaire, pour une meilleure prise en compte dans les projets d'aménagement. C'est aussi le cas, plus récemment, des anciennes bases aériennes de l'OTAN concernées par les projets de fermes photovoltaïques.

Les villes, enfin, demandent une attention particulière quant à l'étude de leur bâti et des mesures à mettre en œuvre, en collaboration avec les conservateurs des monuments historiques, les architectes des bâtiments de France et les collectivités. La DRAC apporte là aussi son expertise. Le site patrimonial remarquable de Verdun, à travers l'outil de gestion « Plan de valorisation de l'architecture et du patrimoine », va par exemple permettre aux règlements d'urbanisme de prendre en compte l'intégralité des fortifications de la ville.

POUR EN
SAVOIR PLUS



FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET PÉDAGOGIQUES



Nicolas CZUBAK

Responsable du pôle histoire et médiation

à l'EPCC Mémorial de Verdun – Champ de bataille

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LE SERVICE ÉDUCATIF DU MÉMORIAL DE VERDUN, EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON POUR LA SCIENCE EN LORRAINE, OPÉRATEUR DE FORMATION CONTINUE DES PROFESSEURS DE L'ACADÉMIE DE NANCY-METZ, ORGANISE DES FORMATIONS PLURIDISCIPLINAIRES AUTOUR DE L'HISTOIRE ET DES SCIENCES.

Proposés chaque année dans le cadre du plan académique de formation de l'académie de Nancy-Metz, les dispositifs « Science et Histoire au Mémorial de Verdun » permettent aux enseignants d'acquérir des connaissances portant sur l'histoire de la bataille de Verdun, de la Grande Guerre, mais également dans des champs disciplinaires scientifiques plus larges tels que la biologie, la chimie, la physique et les mathématiques. Cette acquisition des savoirs se fait par le biais de l'étude de thématiques transversales telles que la prise en charge des blessés et des malades durant le conflit, les progrès de l'aviation, des communications ou encore la guerre des mines. Une nouvelle thématique est arrêtée chaque année et des pistes pédagogiques sont proposées pour que les enseignants puissent, dans leur établissement ou sur le champ de bataille, préparer et développer des séquences portant sur ce travail pluridisciplinaire. Une des grandes forces de cette formation réside dans son pouvoir à mêler théorie et pratique. Dans un premier temps, les stagiaires bénéficient d'une visite du Mémorial dans l'optique de la thématique abordée, puis de conférences présentées par des universitaires, des enseignants ou des spécialistes. Enfin, pour mettre en pratique les connaissances acquises, les stagiaires sont guidés sur le champ de bataille en s'appuyant sur les différents sites concernés par la thématique abordée.

Parmi les nombreuses interventions présentées lors ces formations, une a particulièrement intéressé l'ensemble des participants : celle réalisée par le docteur Bruno Frémont pour son travail d'identification du corps du sergent Claude Fournier. Le médecin légiste de Verdun a été sollicité lors d'une découverte archéologique, le 6 mai 2015. Au



milieu de restes d'équipements français (chaussures, baïonnettes, objets du quotidien, cartouchières...), trois corps ont été exhumés par les ouvriers du chantier de rénovation du Mémorial de Verdun. Une plaque d'identité ayant été retrouvée à proximité, sur laquelle était gravé « Claude Fournier – 1900 – Mâcon », un travail d'identification a été amorcé afin de savoir à quel corps celle-ci devait être rattachée. Avec l'autorisation du ministère des Armées, un morceau de fémur, ainsi qu'une dent, ont été retirés sur chacun des trois corps afin d'y prélever de l'ADN. Après séquençage des différents génomes, le lien de parenté a été établi pour l'un des corps, grâce au degré de correspondance des ADN. Par ce travail, le petit-fils du sergent Fournier a pu être retrouvé.

Aidé par Tania Delabarde et Christine Kayser, des instituts médico-légaux

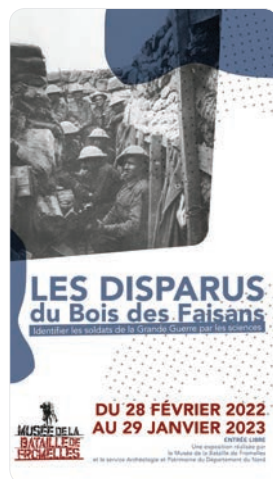
de Strasbourg et de Paris, le docteur Frémont est le premier scientifique à identifier, à l'aide de la génétique, un soldat sur le champ de bataille de Verdun. Autre première pour un poilu, en partenariat avec l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) de Pontoise, une reconstitution faciale a été effectuée, redonnant une pleine et entière humanité à cet homme tombé il y a plus de 100 ans. Ce cas concret, mêlant enquête scientifique et historique, se prête très bien à une exploitation pédagogique à destination des élèves, dans le cadre de projets pluridisciplinaires à développer en classe et/ou sur le champ de bataille de Verdun. ■



Présentation, lors d'une formation, de l'abri des Quatre Cheminées, poste de secours et de commandement, sur le champ de bataille de Verdun.
© Collection Mémorial de Verdun



EXPOSITIONS

ARCHÉOLOGUES
EN HERBE

Aborder la Grande Guerre par le prisme des sciences, tel est l'objectif proposé par le musée de Fromelles à travers cette exposition. Organisée en partenariat avec le service Archéologie et Patrimoine du département du Nord, celle-ci permet de découvrir la façon dont des soldats portés disparus durant la bataille de Fromelles (19 et 20 juillet 1916) ont été retrouvés et identifiés 93 ans plus tard. Plusieurs ateliers permettront au public de s'initier, le temps d'une visite, à la profession d'archéologue. En s'inscrivant à la visite guidée « Sur les Traces d'Oliver », les visiteurs pourront ainsi participer à l'identification d'un soldat de la bataille de Fromelles. L'atelier « objets trouvés » permettra, quant à lui, de se renseigner sur la vie quotidienne des combattants. Pour les plus jeunes (6-15 ans), les méthodes de fouilles d'un site de la Première Guerre mondiale n'auront enfin plus de secrets grâce à un atelier d'initiation.

Les disparus du Bois des Faisans. Identifier les soldats de la Grande Guerre par les sciences, exposition temporaire organisée par le musée de la bataille de Fromelles et le service Archéologie et Patrimoine du département du Nord jusqu'au 29 janvier 2023.

L'ÉQUIPEMENT DES
FORCES SPÉCIALES

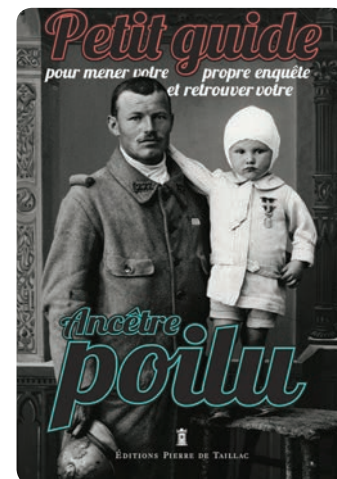
Première exposition consacrée aux forces spéciales françaises, celle-ci dévoile les coulisses de l'une des entités les plus discrètes de nos armées : le commandement des opérations spéciales (COS), créé le 24 juin 1992 à l'issue de la première guerre du Golfe. Programmé à l'occasion du 30^e anniversaire de la création du COS, l'événement propose une immersion au cœur de ces unités d'exception. De la Seconde Guerre mondiale à nos jours, l'exposition revient sur l'histoire, le fonctionnement, les équipements et l'évolution des forces spéciales, interrogeant le rapport complexe que les sociétés entretiennent avec la guerre. Durant la visite, les publics pourront découvrir les techniques spécifiques, les équipements et l'armement des forces spéciales, mettant en regard les collections du musée de l'Armée avec 250 objets et documents dévoilés au public. Dans une scénographie immersive et spectaculaire, l'exposition aborde aussi la question de la représentation des forces spéciales au cinéma. En complément de l'exposition, les visiteurs pourront découvrir des véhicules et des équipements utilisés en opération.

Forces spéciales, exposition temporaire organisée par le musée de l'Armée jusqu'au 29 janvier 2023.

AMIENS, LA GUERRE
ET LA PHOTOGRAPHIE

Amiens, 1915. Raoul Berthelé, photographe engagé dans la Grande Guerre arpente quotidiennement les rues de la ville avec son appareil photo. Avec celui-ci, il capture aussi bien les scènes de la vie ordinaire que les traces singulières du contexte dans lequel elle s'inscrit : l'arrière-front, cet entre-deux qui fait partie de la zone des armées sans être constamment exposé. Plus d'un siècle plus tard, une centaine de clichés sortent de l'oubli et des cartons d'archives grâce au travail d'enquête de Louis Tesseydou, enseignant d'histoire-géographie dans un lycée professionnel d'Amiens. En reproduisant une sélection de ces photographies mises en perspective, documentées, thématiques et assorties d'un texte pour les contextualiser, l'ouvrage permet une immersion inédite dans l'histoire populaire et le quotidien d'une ville en 1915.

TEYSEDDOU Louis,
L'autre guerre. Les visages de l'arrière-front, photographies de Raoul Berthelé, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2022, 144 pages, 14 €.

RECHERCHER
SON ANCÊTRE POILU

Partez sur les traces de votre ancêtre et découvrez qui était cet aïeul qui s'est battu en 1914-1918 ! Cet ouvrage sur la Grande Guerre donne à son lecteur, sous une forme ludique, toutes les informations indispensables pour mener un travail d'enquête et tenter de retrouver un ascendant ayant combattu durant la Première Guerre mondiale. Chacun pourra ainsi découvrir, au fil d'une longue enquête, si son aïeul s'est battu à Verdun ou dans la Marne, s'il a été blessé ou tué dans les tranchées, s'il a participé à des actions héroïques, voire s'il a été décoré. Au détour de ces éléments, des archives plus intimes viennent dévoiler le ressenti du combattant, montrent comment il a pu développer son expérience de la guerre, permettent de s'interroger sur ce qu'il a pensé et ressenti.

COCHET François
et LE GALL Erwan,
Petit guide pour mener votre propre enquête et retrouver votre ancêtre poilu, Paris, Éditions Pierre de Taillac, 2022, 288 pages, 14,90 €.

Chemins
de MÉMOIRE

+ D'EXPOSITIONS
+ D'OUVRAGES

cheminsdememoire.gouv.fr



PANORAMA ARCHÉOLOGIQUE CONTEMPORAIN

Inédit par son contenu, l'ouvrage présenté par Vincent Carpentier offre une synthèse sur l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée à travers le monde. Des plages du Débarquement de Normandie aux îles du Pacifique, en passant par les lieux d'internement et d'extermination, l'auteur dresse un panorama international des traces matérielles de cette guerre et aborde trois grandes catégories de vestiges conservés du conflit : les grands ouvrages défensifs ou logistiques, les vestiges polymorphes des champs de bataille et, plus intimement, les témoins matériels de la violence de masse, emblématique de cette guerre totale.

CARPENTIER Vincent, *Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, co-éditions La Découverte/Inrap, collection L'envers de faits, 370 pages, 23 €.



FOUILLER SON HISTOIRE FAMILIALE

Appréhender l'Histoire à travers sa propre histoire et faire parler la mémoire familiale des années 1936 à 1946, tel est le projet de cet ouvrage. À l'aide de leur professeure Judith Manyà, 34 élèves du lycée Arago de Perpignan ont enquêté auprès de leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents afin de récolter témoignages, photographies, extraits de carnet de guerre, lettres et dessins sur cette période charnière du XX^e siècle. Judith Manyà est venue compléter cette entreprise d'exhumation d'archives personnelles par un remarquable travail de contextualisation.

MANYÀ Judith et 34 élèves de 1^{re} générale du lycée Arago de Perpignan, *Manuel atypique d'histoire. La classe et la décennie retrouvée (1936-1946)*, Perpignan, éditions Trabucaire, 156 pages, 15 €.



L'ARCHÉOLOGIE POUR LES PLUS JEUNES

Capitaine Maman, la plus célèbre archéologue du monde est de retour. Avec tout son équipage, l'aventurière part tester un nouveau sous-marin dans un pays lointain, au fond du lac le plus profond du monde. À l'heure du goûter, son chiot lui rapporte un os trouvé en déterrando un squelette et un trésor. L'archéologue en chef installe alors un chantier de fouilles dans les règles de l'art, allant de découverte en découverte. Accessible dès l'âge de 5 ans, cette histoire permet aux plus jeunes de découvrir le métier d'archéologue à travers différents dessins. Entre histoire et archéologie, de nombreux thèmes sont abordés qui permettent aux enfants de s'instruire tout en se divertissant.

ARNAL Magali, *Capitaine Maman et le musée d'archéologie*, Paris, L'École des loisirs, collection Albums, 2022, 48 pages, 14 €.



PLONGÉE AU CŒUR DU STRUTHOF

Les espaces concentrationnaires sont, depuis peu, largement investis par l'archéologie. Unique camp de concentration nazi sur l'actuel territoire national, tout premier camp découvert par les forces alliées, le Struthof est ainsi particulièrement étudié. *Carbone 14, le magazine de l'archéologie*, podcast de France Culture, y consacre l'un de ses épisodes. Au micro de Vincent Charpentier, Juliette Brangé, archéologue, revient sur la mise en place et le fonctionnement du camp, sa géographie et son architecture, ses différents espaces mémoriels, etc. Elle commente également les récentes découvertes permises par les fouilles achevées en août dernier.

« Le Struthof ou l'archéologie de la France des années noires », *Carbone 14, le magazine de l'archéologie*, épisode du 17 septembre 2022. Disponible sur toutes les plateformes d'écoute.



RÉFLEXIONS SUR L'ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS CONTEMPORAINS

Organisé en deux lieux différents, chacun marqué par l'un des deux conflits mondiaux, le colloque « De Verdun à Caen : l'archéologie des conflits contemporains : méthodes, apports et enjeux » s'est tenu en octobre 2018 et mars 2019. Initiative des directions régionales des affaires culturelles (DRAC) Grand Est et Normandie, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), du laboratoire de recherche HisTeMé (Histoire, Territoires, Mémoires) et de la Maison de la recherche en sciences humaines (Université de Caen), il a fourni l'opportunité aux chercheurs d'aborder un large panel de problématiques, portant aussi bien sur les aspects réglementaires de ce nouveau champ de l'archéologie (quelles stratégies de préservation ou de valorisation mettre en place?, ...) que sur des thématiques scientifiques ou sociétales (quel besoin de conserver les objets retrouvés, qui sont généralement de l'ordre du multiple ou de l'industriel ? Que faire du particulier, du personnel, voire de l'intime?, ...). Afin qu'un large public de scientifiques, d'universitaires et de particuliers puisse mieux s'appropriier les enjeux de cette discipline encore émergente, les actes du colloque seront publiés, courant 2023, aux Presses universitaires de Rennes.

MEMORIAL'14-18
NOTRE-DAME-DE-LORETTE



Centre
d'Histoire



EXPOSITION
GRATUITE

DU 15 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2022
ET DU 1^{ER} FÉVRIER AU 5 MARS 2023

www.memorial1418.com